

## carte blanche

## L'évidence du flair

Salut, ça gaze? – Oui, oui... euh, en fait pas dans le sens positif habituel... un chien m'a reniflé, donc révélé un cancer planqué dans mes entrailles!

Dialogue farfelu un peu scato? Pas tout à fait. Reparlons donc du dépistage du cancer recto-colique (CRC).

Notre meilleur ami est le héros d'une étude japonaise récente, publiée dans une très sérieuse et très british revue gastroentérologique.<sup>1</sup> Une charmante labrador retriever noire de huit ans ayant suivi d'intensifs cours particuliers fut invitée à humer des échantillons




**Dr Alain Frei**  
Gastroentérologie FMH  
30, avenue Louis Ruchonnet  
1003 Lausanne  
Alain.frei@hin.ch

d'air expiré puis des selles liquides (mais pourquoi pas les pets?) provenant de patients atteints de CRC. Elle avait pour tâche d'en comparer les fumets avec ceux d'un groupe contrôle. Les nasaux canins ont aisément détecté les fragrances cancéreuses, témoignant de performances imbattables par toute autre méthode non invasive: sensibilité de 91% et spécificité de 99% pour l'air expiré, respectivement 97 et 99% pour les selles, quel que soit le stade du cancer! Même le gold standard coloscopique de référence ne gagne que sur le fil. Par contre, la recherche de sang occulte dans les selles est reléguée à 70 et 85%. Le gastroentérologue dépisteur peut quand même rouler les mécaniques: la truffe du chien néglige trop souvent et avec dédain les polypes précancéreux. Mais l'histoire n'est pas finie et l'homme aurait bien raison de devenir le meilleur ami du chien: les références de l'étude nipponne renvoient à quelques chasses antérieures: notre compère est tout aussi habile à détecter les cancers de la peau, des ovaires, de la vessie, du sein et des poumons, chacune de ces tu-

meurs émettant un parfum délicieusement néoplasique! C'est qu'il est doué, le bougre: son odorat peut discriminer des molécules diluées à un par trillion (1 milliard de milliardième!); serait-il aussi le meilleur ami de l'homéopathe, donc le meilleur ennemi des guerres de religion? Aïe, passons...

Et c'est bien plus à la perspicacité du chien qu'à celle des médecins qu'on doit ces découvertes. Les premiers cas, anecdotiques, ont déjà été rapportés en 1989 et 2001 dans le *Lancet*, deux personnes devant peut-être la vie à leur compagnon. A chaque fois, avec obstination, ces labradors se sont intéressés à de petites lésions cutanées des jambes de leurs patrons jusqu'à tenter de les mordre (de les exciser?) même à travers les pantalons. Les maîtres insouciantes ont finalement cédé aux instances canines et ont consulté: mélanome malin pour le premier, carcinome baso-cellulaire pour le second. Ils ont très bien évolué et leurs chiens ont délaissé leurs mollets. Le vrai conte de fées!

Mais attention, pas d'emballement. Nous ne sommes pas près de consulter pour dépis-



tage dans des cabinets de cabots ou autres molosses. Car ces braves compagnons ont leurs caprices, voire quelques paresse : long apprentissage au cours d'une vie pas si longue ; pas plus de quatre cas par jour (là c'est le TarMed qui pète!) ; pas en été car la chaleur encourage l'émanation de tant d'autres bonnes senteurs (il est conseillé de retenir ses mitoses jusqu'à l'hiver) ; enfin, jouer à la balle est la gratification exigée après chaque snif. Quelle joyeuse consultation pour détecter un mal si souvent cruel ; problème !

Enfin, autre bonne nouvelle : la réhabilitation du flair médical puisque la NBM (*nose based medicine*) rejoint la sacro-sainte EBM !

*C'est par piston qu'on entre  
au paradis. Si c'était au mérite,  
mon chien y entrerait et moi  
je resterais dehors*  
Mark Twain

1 Sonoda H, et al. Colorectal cancer screening with odour material by canine scent detection. *Gut* 2011;60:814-9.